

## II – Marist Spirituality

### Pour une réponse Mariste de la crise migratoire<sup>1</sup>

*Youssouph Stev Youm sm*

#### 1. Introduction

Qui est mon prochain ? (Luc 10, 25-37). Telle est la question du docteur de la loi à Jésus dans l'objectif de montrer qu'il est un homme juste. Nous sommes familiers à la réponse du Seigneur à travers la parabole appelée « parabole du bon samaritain ». Cette parabole du bon samaritain se situe dans la section des voyages de Jésus de la Galilée à Jérusalem (Luc 9, 51- 19, 28) où l'auteur souligne les exigences de l'être disciple du Christ. C'est donc une question qui met en exergue des aspects de l'éthique de Luc. Cette éthique est sans doute une remise en question de l'aspect relationnelle de l'époque, mais aussi de la prise en considération de l'autre comme un prochain.

De même, soulignons que c'est une éthique qui montre le visage du Christ comme expression de la miséricorde du Père. Luc apparaît comme « le scribe de la miséricorde du Christ » comme le décrit Dante. Ainsi, nombre sont les fois où nous constatons dans l'évangile selon Luc où l'auteur nous confronte avec des paraboles qui attirent l'attention sur l'aspect de la miséricorde. Nous pouvons citer *la résurrection du fils de la veuve de Naïm* (Lc 7,11-17) ; *La parabole de l'enfant prodigue* (Lc 15, 11-32) ; celle de *Lazare et du mauvais riche* (Lc 16, 19-31) ; *L'histoire du publicain et du Pharisien dans le Temple de Jérusalem* (Lc 18, 9-14) ; *L'histoire de Zachée, à Jéricho* (Lc 19, 1-10) etc...Ceci nous montre combien le thème de la miséricorde est important pour notre auteur. Cette miséricorde est définie par un acte d'amour immense qui va jusqu'au don de soi ; le don de sa vie pour sauver l'être aimé. L'exemple le plus parlant depuis l'histoire de l'humanité est le don de Dieu sur la croix par amour pour l'humanité (Jn 13:1).

Toutefois, la parabole du bon samaritain, qui fait l'objet de notre réflexion, est polysémique ; tout comme beaucoup de textes bibliques. Le sens est dans la rencontre du lecteur avec le texte. C'est le sentiment, animé par l'Esprit Saint, qui naît en chacun qui lit ou écoute cette parabole, qui dirige le sens à donner. Le destinataire est ainsi considéré comme co-auteur, non pas du texte lui-même mais du sens qu'il peut prendre sans pour autant en détruire la révélation profonde et l'enseignement du Christ. Dans cette optique, avec le souci de vouloir actualiser le texte à notre temps, nous répondons que le prochain se retrouve dans le migrant et le réfugié. Le sens que nous voulons donner à cet homme bafoué, blessé, abandonné au bord du chemin est celui du migrant tel que la société le conçoit de nos jours. Peut-être il serait beaucoup plus judicieux de parler de marginal plutôt que de migrant parce que, comme nous l'enseigne l'Eglise, nous sommes tous des migrants sur terre et cheminons ensemble vers notre patrie céleste.

L'objectif sera donc de faire une interprétation du passage de Luc 10,29 qui parle de la question du prochain. Nous cherchons à actualiser la question en l'adaptant à la crise migratoire à travers la Méditerranée.

En effet, la question des migrants est devenue un « phénomène » qui mine notre société. De la migration comme phénomène social l'on passe à une marginalisation des migrants. Le concept change de sens. Le migrant ou le réfugié devient le marginal et la menace pour la société d'accueil. Nous assistons à une division de la société entre homme riche et pauvre, entre bien portant et malheureux, entre pays riches et pays en voie de développement ou pauvres. Une division et une discrimination s'installent et provoquent ainsi une perte de l'identité humaine : *homme à l'image de Dieu*<sup>2</sup> semble ne plus avoir de sens. A la lumière de ce passage biblique du bon samaritain, nous tenterons de montrer que *le prochain* dans le monde actuel pourrait trouver une réponse dans le *visage* du migrant désespéré et abandonné.

---

<sup>1</sup> Cette réflexion sur *la réponse mariste de la crise migratoire* est en quelque sorte le compendium de notre thèse de fin de cycle en théologie à l'université pontificale Grégorienne sur le thème « Qui est mon prochain ? Un paradigme biblique pour une réponse pastorale de la crise migratoire », Rome, 2019.

<sup>2</sup> BIBLE DE JERUSALEM, Genèse 1,26-27.

Plus concrètement, ce que nous visons consiste à, non seulement appliquer la parabole à la situation actuelle de ladite crise migratoire, mais encore, et avec beaucoup plus d'insistance, actualiser notre spiritualité Mariste (comme apport à notre Eglise) pour une remise en question et une participation à la prise en charge des migrants. Nous proposerons donc des exemples pratiques de pastoral des migrants ou du moins l'esprit dans lequel devrait se fonder une pastorale des migrants. Ces aspects nous aideront à voir l'importance de la responsabilité pour les générations futures et, par ricochet, l'importance de se faire prochain de l'autre, surtout celui qui est en détresse.

## 2. La parabole en question

Comme il a été souligné plus haut, la parabole du Bon Samaritain est polysémique. Il serait donc intéressant ici de proposer une vision rapide de certaines interprétations celle-ci qui pour enfin nous attarder à la considérer sous un angle Mariste.

L'interprétation de l'Antiquité jusqu'au Moyen âge tente de faire le lien entre la parabole et l'histoire du salut depuis Adam jusqu'à Jésus Christ qui apporte le salut définitif pour tous. Dans ce contexte, le Bon Samaritain est Jésus Christ venu chercher et sauver l'humanité bafouée et blessée par le mal commis par la chute du premier homme ou de la première communauté. Vue sur cet angle, le lecteur est invité à reconnaître, à accepter et à accueillir Jésus Christ dans sa vie car il est notre prochain parce qu'il s'est approché de nous et s'est fait l'un de nous. De ce fait, il existe un lien entre l'accueil de Jésus Christ, l'amour du prochain et une attention aux questions sociales : « La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous ».<sup>3</sup>

Quant à l'époque moderne, elle tente à plus identifier le bon samaritain avec le croyant. Ce n'est plus l'œuvre du Christ qui est en exergue mais l'action de celui qui s'identifie au Christ comme étant son disciple. Ainsi, le chrétien doit être averti et soucieux des besoins de l'humanité en détresse afin de la porter secours. C'est l'appel du Christ à être miséricordieux et généreux là où le prêtre et le lévite représentent l'indifférence totale et la lâcheté.

Ainsi dit, nous sommes tentés, à l'exemple de Saint Luc dans le prologue de son évangile, de dire que nous aussi nous entreprenons de composer une interprétation afin de permettre à chaque Mariste, ayant accès à cette réflexion, de goûter à l'actualité de l'esprit de la Société de Marie.

L'approche que nous proposons ici garde une originalité nouvelle dans le sens où elle se focalise sur la spiritualité Mariste (Société de Marie) et donne une vision maternelle, féminine du bon samaritain.

La société de Marie a été approuvée en 1836 après l'acceptation de commencer les premières missions catholiques en Océanie. Sa fondation se base sur la conviction que la Vierge Marie a été le soutien de l'Eglise naissante ; elle le sera aussi à la fin des temps : son sein s'ouvrira à tous ceux qui voudront bien y entrer. C'est l'image de Marie active dans l'Eglise, dans les derniers temps comme dans les premiers, qui a soutenu la fondation d'une société religieuse portant son nom, ouverte au plus grand nombre, clercs et laïcs. Marie nous enseigne donc une nouvelle manière de servir l'Eglise et nous appelle à entrer en relation avec elle. De cette relation avec la Vierge découle la relation de service miséricordieux et humble : c'est l'action maternelle du bon samaritain dans l'Eglise et dans le monde.

Parler d'une action maternelle du bon samaritain nécessite ici de mettre en relief certains aspects et qualités maternelles. Une mère c'est elle qui nous met au monde, nous nourrit, nous soigne et n'accepte qu'aucun de ses enfants ne se perdent.

Une première qualité maternelle en relation avec le bon samaritain serait donc l'aspect moral et relationnel. En effet, le premier contact d'une éducation à la moralité et à la relation interpersonnelle vient de l'éducation maternelle. C'est la relation de la maman avec son enfant qui forge, à notre avis, la relation avec l'autre, avec le monde. Les soins maternels forment le cœur de l'enfant qui, devant une situation de détresse, se rappelle de ces actes de tendresse maternelle qui le pousse à prendre soin de l'autre. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'on affirme :

<sup>3</sup> FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n°179.

S'il est vrai, comme le propose le philosophe Hans Jonas, que le soin parental peut être tenu pour le « prototype » de la responsabilité, cette relation singulière mérite alors d'être analysée comme possible source de l'éthique dans le monde du vivant : un lien à travers lequel la puissance répond d'une exigence vulnérable, lui construit un habitat propice à sa survie et à son développement.<sup>4</sup>

L'auteur considère donc la relation de soin envers l'autre, la relation de prise en charge et d'aide comme le nouveau paradigme de la responsabilité éthique. Nous pouvons aussi utiliser ce paradigme pour l'appliquer à l'action morale, maternelle et relationnelle dans la compréhension de la parabole du bon samaritain.

En effet, le fait de s'arrêter devant les malheurs des autres, le fait de compatir à leur souffrance et de leur procurer une aide spontanée et efficace est une attitude purement de la mère. Telle est aussi l'appel du pape François lorsqu'il invite l'Eglise à prendre courage et à aller vers les périphéries à la recherche des enfants perdus, blessés par le poids du monde et abandonnés à leur sort.

La tendresse du bon samaritain qui porte le blessé sur son âne tout comme une mère porte ses enfants sur son dos est une autre qualité importante de la relation avec l'autre. Non seulement il le porte, mais aussi le conduit dans une auberge et s'assure que rien ne manque au pauvre blessé en son absence et puis il continue son chemin. Ainsi se concrétise l'amour d'une mère. L'amour maternelle n'attend rien en retour ; elle donne sans compter, sans calculer et veille à la possibilité d'un avenir meilleur pour ses enfants. La question de la parenté conduit ainsi à l'altruisme, à la sympathie, à la compassion et à agir de manière miséricordieuse pour celui qui est dans le besoin.

En synthèse, lorsque nous regardons la Vierge Marie notre mère en relation avec la spiritualité Mariste, nous récupérons toutes les qualités maternelles qui sont applicables à notre parabole. Ainsi, à la question de savoir qui est le bon samaritain, nous répondons que c'est celui qui agit comme une mère envers le fruit de son sein. De même, répondre à la question de qui est le prochain revient à dire que c'est l'autre qui est comme un enfant dans le besoin des soins maternels. Marie est celle qui est attentive aux manquements de ses enfants et demande l'intervention de son Fils.<sup>5</sup>

C'est donc une approche mariste qui conduit à penser, juger, sentir et agir comme Marie<sup>6</sup>, mère de miséricorde et mère du bon samaritain. Penser, juger, sentir et agir comme elle nécessite d'imiter ses vertus maternelles et d'entrer en relation avec elle. Cette relation intime constitue l'énergie, la motivation qui nous pousse aussi à entrer en relation avec le plus pauvre, avec l'autre en détresse. Ce mouvement d'ensemble désintéressé et altruiste est ce que les Maristes considèrent comme être des instruments de la miséricorde divine en mission dans ce monde :

Leur vocation est d'être vraiment missionnaires: prêts à tout déplacement, ils annoncent la Parole de Dieu, réconcilient, catéchisent, visitent malades et prisonniers, pratiquent les œuvres de miséricorde. Ils portent une attention spéciale aux plus abandonnés, aux pauvres et aux victimes de l'injustice. Ils sont disposés à remplir ces tâches en tout temps et en tout lieu.<sup>7</sup>

Il apparaît clairement ici que l'attention est dirigée vers les abandonnés de la société, les pauvres accablés par les souffrances de ce monde. Ils sont ainsi missionnaires de l'espérance par le fait maternel d'approcher les nécessiteux et leur prodiguer l'aide dont ils ont besoin.

### 3. Missionnaires de l'espérance

La pastorale des migrants ne manque pas dans beaucoup de structures pastorales et paroissiales. Toutefois, ce qui nous motive ici c'est plus une description de l'esprit des activités pastorales plutôt que l'établissement d'une liste de ce qu'il faut faire. L'objectif consiste à établir les fondements théoriques et spirituels de la perspective pastorale. Il s'agit pour nous de voir comment la spiritualité de la Société de Marie peut nous aider non seulement à penser notre action pastorale mais aussi à la mettre en œuvre de façon efficace.

<sup>4</sup> R. SCHAEER, *Essai de généalogie de la responsabilité*.

<sup>5</sup> Cf BIBLE DE JERUSALEM, Jean, 2,1-11.

<sup>6</sup> CONSTITUTIONS DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, n°228.

<sup>7</sup> CONSTITUTIONS DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, n°12.

Dans les Constitutions de la Société de Marie (Pères Maristes), le numéro 78 stipule une idée assez paradoxale de l'approche que la congrégation a, ou doit avoir de l'Eglise : « être dans l'Eglise présent à la manière de Marie en apprenant à aimer l'Eglise telle qu'elle est, tout en se faisant l'agent de son renouvellement et de son unité ».

En effet, par « paradoxe », nous pouvons comprendre une idée, un argument, quelque chose qui semble absurde ou contradictoire mais qui est ou qui peut être vrai. Ainsi, le paradoxe exprimé ici est celui de garder la fidélité de l'Eglise actuelle et en même temps travailler pour une nouvelle Eglise, une Eglise « autre ». <sup>8</sup> La question qui se pose ici est celle de savoir comment rester fidèle à cette Eglise en même temps créer une autre Eglise tout en sachant que la fidélité consiste aussi en la confiance, la foi totale et inconditionnée en ce à quoi nous croyons. C'est là le paradoxe. Comprendre cette situation ambiguë requiert un esprit et une vision éclairés par la grâce et le don de la sagesse. C'est à cela que le fondateur de la Société de Marie, le vénérable Jean Claude Colin nous invite : « la Société doit recommencer une nouvelle Eglise. Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie, mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Eglise ». <sup>9</sup>

Dans le contexte immédiat, le père Colin met en garde contre le recours à « une éloquence toute humaine » et compare la manière dont la Société de Marie, comme l'Eglise, « commence par des hommes simples, peu instruits ». Cependant, nous pensons qu'il est légitime de développer l'intuition du Fondateur d'une autre manière en suggérant l'approche d'un « visage maternel et marial de l'Eglise peuple de Dieu ».

Il s'agit ici d'un appel à nous consacrer à la réalisation d'une autre expérience de l'Eglise, une Eglise alternative mais qui reste fidèle à l'Eglise qui existe. C'est un appel fort à embrasser les réalités de son temps et de les intégrer dans son sein maternel de l'Eglise. Cette intégration-communion se fonde sur la miséricorde de Dieu, l'amour du prochain, et les dons de chaque membre afin de construire une communauté de frères. Le commandement de l'amour est donc au fondement de cette Eglise « autre et même ».

L'Eglise 'autre' sera une communion de personnes où chacun, et les dons de chacun, auront la possibilité de fleurir. Elle sera inspirée par la miséricorde de Dieu, donc un lieu de vraie réconciliation et de guérison. Et elle sera marquée par les trois refus du Père Colin : de la cupidité, du pouvoir, et de l'orgueil. Elle portera les traits de Marie, femme, disciple fidèle et modeste, toute tournée vers les autres et leurs besoins. En même temps une Eglise qui est courageuse et inventive face à un avenir incertain et déconcertant. <sup>10</sup>

Nous constatons donc que la miséricorde du bon samaritain apparaît comme inspiration et modèle pour cette Eglise. C'est dire qu'elle va à la *rencontre* du monde et de ses difficultés ; pleurant avec ceux qui pleurent, se réjouissant avec ceux qui sont dans la joie et vivant en toute simplicité. <sup>11</sup> L'on pourrait penser que l'établissement de la manière d'être Eglise soit une utopie dans le sens strict du terme, c'est-à-dire dans le sens où ce serait une idée fictive et imaginaire. Cependant l'utopie de cette Eglise pourrait être acceptable si nous le considérons dans une perspective différente, où il faut travailler à l'avènement de ce pour quoi nous croyons. Il s'agit donc de voir en l'utopie le désir d'établir un modèle de structure pour tous. Cette idée est confirmée par l'historien Jean Coste dans son ouvrage *Une vision mariale de l'Eglise*. <sup>12</sup> Nous nous retrouvons dans une sorte de tension entre réalisme d'une part et utopisme de l'autre ; entre le désir de fidélité et celui de réforme. C'est donc une tension qui viserait la béatitude.

Qu'est-ce que cela signifie donc pour Jean Claude Colin et les Maristes *Fonder une nouvelle Eglise*? Cela ne signifie pas abolir l'Eglise actuelle mais, bien sûr la renouveler. Dans notre contexte, ce renouveau impliquerait de promouvoir une Eglise plus maternelle, faisant preuve de plus de miséricorde envers ceux qui sont dans le besoin, tels que les migrants. L'autre dimension de l'aspect ecclésiologique Mariste (« soutenir l'Eglise comme Marie au début ») pourrait alors être

<sup>8</sup> P. WALSH, *Echanges Maristes. Maristes en Eglise*, 24.

<sup>9</sup> J. COSTE, *Entretiens spirituels*, doc.120.

<sup>10</sup> P. WALSH, *Echanges Maristes. Maristes en Eglise*, 24.

<sup>11</sup> Cf. BIBLE DE JERUSALEM, *Romains* 12,14-16.

<sup>12</sup> J. COSTE, *Une vision mariale de l'Eglise*, 362-263.

pressenti chez le pape François qui souligne l'urgence de la question des migrations. Les Maristes sont appelés à soutenir l'Eglise, à soutenir Pierre, le vicaire du Christ, comme Marie. Ils s'identifient donc aux initiatives de prise en charge des migrants.

C'est donc un appel à une action concrète et non une illusion idéaliste. Une action qui prenne en considération l'idéal de chacun et se fonde sur la tendresse maternelle de la Sainte Vierge Marie, elle qui nous soutient et nous guide vers son Fils. Etre à la suite de la Vierge n'est rien d'autre qu'avoir un modèle efficace de la « sequela Christi », un modèle qui demeure fidèle jusqu'au pied de la croix. Le pape Benoît XVI écrit à ce propos : « Les Evangiles nous informent que les femmes, à la différence des Douze, n'abandonnèrent pas Jésus à l'heure de la Passion (cf. Mt 27, 56.61; Mc 15, 40) ». <sup>13</sup> Cet esprit de la suite consiste ainsi en une persévérance et une endurance spirituelle. C'est comme dire que nous sommes invités à faire un marathon spirituel pour relever le défi de la crise migratoire.

Cette Eglise trouve donc sa source d'inspiration en la sainte Vierge Marie, et Nazareth est le lieu de résidence de cette Eglise avec la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph, modèle d'une Eglise simple mais efficace.

« L'Eglise mariale habite [donc] à Nazareth, dans la simplicité. Sa mission ressemble à toutes les autres. Elle sort de chez elle pour parler avec les autres habitants du village. Elle pleure et elle se réjouit avec eux. Mais jamais elle ne leur fait la leçon. Elle écoute, surtout. Elle fait son marché, elle va chercher de l'eau au puits, elle est invitée quand il y a un mariage. C'est là qu'elle rencontre les gens ». <sup>14</sup>

Ceci dénote du caractère social, affectif et interactif que l'Eglise (mariale) doit revêtir. Construire une nouvelle Eglise ne consiste donc pas à une nouvelle profession de foi, mais plutôt à vivre l'Evangile à la manière de Marie. C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre le Père Jean Claude Colin quand il dit : « Je me place à la maison de Nazareth et de là, je saurai ce je dois faire » <sup>15</sup>. « A Nazareth, même avant la naissance de l'Eglise, le Royaume de Dieu existait dans une vie ordinaire et dans une famille simple ». <sup>16</sup> C'est dans l'ordinaire de tous les jours, dans la simplicité des gens que nous rencontrons, dans la compassion avec les souffrances des plus pauvres, que s'exprime donc cette manière d'être Eglise. Cela ne sous-entend pas que l'Eglise actuelle n'a pas été ainsi, mais c'est l'approfondissement de la manière d'être qui nous interpelle. Une manière d'être qui se renouvelle chaque jour et qui renouvelle chaque rencontre pour le plus grand bien de chacun et de tous.

C'est dire que « Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Eglise tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur ». <sup>17</sup> Il est peut-être utile de souligner que, lorsque Pie XII parlait de migration, il pensait à l'émigration après la Seconde Guerre mondiale de l'Europe vers les Amériques, au Canada, en Australie, etc. Bien entendu, les mêmes principes sont valables donc dans une situation où les flux migratoires sont dirigés vers l'Europe.

Ainsi pouvons-nous retenir que le numéro 78 des Constitutions de la Société de Marie n'exprime pas une contradiction en soi ou du moins un paradoxe totalement absurde mais, il constitue un appel et une exigence pour tous ceux qui suivent l'exemple de la sainte Vierge Marie, de vivre comme elle en réalisant dans leur vie et situation concrète des actions qui reflètent l'Eglise primitive. Il s'agit d'aimer l'Eglise et de la faire aimer en montrant une nouvelle manière de faire et de voir : celle de Marie, mère de miséricorde.

Dans cette compréhension d'une nouvelle Eglise donc, l'agir pastoral en faveur de la gestion des migrants doit être réinventé. L'aspect de la spiritualité Mariste à être *instrument de la miséricorde divine* trouve donc ici un terrain concret de réalisation. Nous sommes des instruments dans les mains du Seigneur et, comme le Bon Samaritain, nous sommes appelés à accomplir des œuvres de

<sup>13</sup> BENOIT XVI, *Audience Générale*, 14 février 2007.

<sup>14</sup> C. Larkin, citant François Marc, in Cf. C. LARKIN, *A certain way. An exploration of Marist spirituality*, 81. [Traduit par nous].

<sup>15</sup> C. LARKIN, *A certain way. An exploration of Marist spirituality*, 86.

<sup>16</sup> C. LARKIN, *A certain way. An exploration of Marist spirituality*, 86.

<sup>17</sup> Cf. [PIE XII, Exsul Familia](#), Titulus Primus, I.

miséricorde corporelle et spirituelle en faveur des plus défavorisés. C'est un appel à être des *missionnaires de l'espérance* telle que le stipule le chapitre général de la Société de Marie en Novembre 2017.

De façon concrète, il s'agit de mettre en place des moyens d'information sur la question de la paix, la justice et d'intégration de la création. Ces aspects vont de pair avec la recherche de ministères qui se focalisent sur les pauvres, les plus abandonnés de la société actuelle. Une couche évidente de ces personnes est les migrants (marginaux). Les déclarations et décisions du chapitre général 2017 soulignent ainsi que « Prendre soin de la planète et prendre soin des pauvres sont intrinsèquement liés. Lorsque la planète se dégrade, ce sont les pauvres qui souffrent plus ». <sup>18</sup> Il s'agit de trouver les moyens nécessaires afin de redonner l'espérance à ceux qui ne trouvent plus l'espérance dans leur milieu de vie. L'appel est décisif, exigeant mais possible pour ceux qui mettent leur foi au Seigneur bon samaritain.

C'est dans cet esprit que la mission doit se présenter. Travailler dans la pastorale des migrants nécessite une attitude humble et effacée pour aller à la rencontre de l'autre qui est en détresse. Aller à la rencontre signifie se faire prochain ; et se faire prochain exclue toute considération discriminatoire ou de requête identitaire. Il nous faut une approche de l'homme dans son intégralité et dans toute sa dignité. Tout comme l'homme abandonné sur le chemin au secours de qui le bon samaritain est venu, nous aussi, dans notre pastorale, nous n'avons pas besoin d'une description du migrant. Le seul fait qu'il soit un homme ou une femme en situation difficile est un appel constant à notre générosité et un devoir de notre part en tant que pasteur et chrétien, de lui venir en aide.

Aider une personne, c'est l'aider à ce qu'il n'ait plus besoin de notre assistance constante. Telle est aussi l'attitude du bon samaritain. Après avoir pris soin du pauvre, il le confie à un autre et puis continue son chemin tout en garantissant une meilleure condition de vie pour le pauvre. C'est dire que dans nos actes de miséricorde, nous pouvons impliquer la personne en question dans la mesure du possible ; lui donner les moyens afin qu'il puisse sortir de sa situation et retrouver sa dignité. Il ne suffit donc pas d'aller dans la rue et distribuer des vivres et une couverture ; cela est louable. Mais un pas de plus pourrait être fait en essayant de leur trouver où s'abriter, en les invitant dans nos communautés pour partager certaines de nos activités, en les aidant à obtenir les documentations nécessaires pour résider dans le pays d'accueil, en les insérant comme membres d'une communauté ecclésiale. Ce pas serait plus efficace aussi si déjà, en amont, des structures étaient mises en place pour éviter d'éventuels départs. Voilà une nouvelle façon d'être Eglise : *un hôpital de campagne* tel que le souligne le pape François :

Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas. L'Église s'est parfois laissée enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus important est la première annonce : « Jésus-Christ t'a sauvé ! » Les ministres de l'Église doivent être avant tout des ministres de miséricorde. <sup>19</sup>

Ceci synthétise bien l'idée de « fonder une nouvelle Eglise » ; une Eglise alertée par des cris les plus pressants de l'humanité souffrante. Nous ne devons plus attendre que les migrants frappent à nos portes pour demander de l'aide, mais créer des structures ou bien mettre en place un système qui puisse leur donner la chance de trouver une vie humainement acceptable dans leur pays de provenance. Une Eglise active et proactive, collaboratrice et efficace dans l'action pastorale pour la gestion des migrants est donc une Eglise maternelle.

Ces fondements spirituels en relation avec l'esprit de la Société de Marie ont aussi un impact moral. Ce n'est pas dire que la spiritualité et la morale soient synonymes, mais plutôt souligner le fait que vivre une certaine spiritualité dans l'Église implique aussi une certaine responsabilité. Le fait donc de porter le nom de Marie provoque ainsi notre responsabilité en ce qui concerne la

<sup>18</sup> Déclarations et décisions du chapitre général de la Société de Marie (Pères Maristes), novembre 2017, n°44.

<sup>19</sup> Cf. A. SPADARO, *Entretien Avec Le Pape François*.

tendresse maternelle vis-à-vis des besoins de ses enfants en détresse. L'allusion donc à la responsabilité constitue ici l'aspect moral de la prise en charge pastorale des migrants. Ainsi, cet aspect permettrait d'élargir l'action non seulement aux agents pastoraux, mais aussi à toute personne de bonne volonté ayant cette conscience de responsabilité humanitaire.

#### **4. Pour une pastorale des migrants/marginaux : exemples de réponses pastorales comme moyens d'action.**

Le Magistère de l'Eglise, depuis longtemps, n'a cessé de manifester un intérêt pour les migrants et les réfugiés. D'ailleurs, depuis le XX<sup>ème</sup> siècle, des documents ont vu le jour pour essayer de donner des perspectives à l'action pastorale. Nous pouvons encore souligner *Exsul familia* en 1952, *Pastoralis migratorum cura* en 1969 et *Erga migrantes caritas Christi* en 2004 et *Gaudium et spes* en 1965.

Il est question maintenant de créer une ambiance de vie possible pour le migrant en attaquant le mal à la base. C'est ainsi une manière de mettre en action le fondement spirituel de l'action pastorale. Cette mise en action, le pape François l'a résumée en articulant quatre verbes principaux qui sont : *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*. C'est une proposition de haute qualité, une action très importante et louable que nous propose le pape afin que chacun puisse prendre en considération la question. Cette action nécessite un autre pas de plus qui serait celui d'anticiper le drame en mettant en place des structures, un système éducatif de sensibilisation et des activités socio-pastorales qui puissent retenir les potentiels migrants à ne pas se déplacer (à moins qu'ils n'y soient contraints par les circonstances).

De ce fait, la spiritualité mariste est très mariale et ecclésiale : comme Marie, nous disons oui à une mission que l'Eglise nous demande de faire. L'attitude du samaritain est mariale : il a vu la situation et a répondu à une personne dans le besoin. Les noces de Cana soulignent le fait que Marie voit les besoins du peuple de Dieu et demande à son fils d'agir. Nous entrons donc dans cette perspective d'assumer notre responsabilité en tant que disciples du Bon Samaritain et portant le nom de Marie.

En effet, différentes œuvres maristes trouvent leur origine dans une réponse à la migration. En 1850, la Société de Marie a érigé des maisons à Londres pour la prise en charge des immigrants irlandais pauvres.<sup>20</sup>

A Ranong en Thaïlande, les pères Maristes travaillent auprès des populations émigrées. La mission Mariste de Ranong (en 2013) cherche à aider les réfugiés birmans en leur offrant des possibilités d'éducation, en répondant à leurs besoins essentiels en matière de santé et en aidant les migrants à la recherche d'un avenir meilleur pour eux-mêmes et leurs enfants. Aujourd'hui, les Maristes travaillent dans la même perspective non seulement pour donner une opportunité aux migrants, mais aussi pour donner une opportunité aux personnes afin de ne pas être forcées de migrer. Au Cameroun, les Maristes travaillent à l'établissement d'un projet agropastoral pour redonner espoir aux jeunes défavorisés de la ville de Yaoundé. Les Maristes du district de l'Afrique ont choisi de vivre aux côtés des plus pauvres à la périphérie des villages. Ils cherchent à cultiver la promesse pleine d'espoir qui réside naturellement chez les jeunes. Ils vivent avec un sentiment d'urgence afin de former ces jeunes à un point où ils peuvent voir un avenir possible pour eux et créer des opportunités pour leurs prochains. En relation avec *Laudato Si'* (en particulier le n° 94) ils espèrent développer des compétences, redonner de l'espoir et des opportunités pour un avenir meilleur dans les lieux de provenance des jeunes. C'est donc à la base que nous sommes appelés à sensibiliser les consciences.

#### **5. Conclusion**

Se prononcer sur la question migratoire aujourd'hui est une tâche difficile. Il est encore beaucoup plus difficile quand c'est l'Eglise qui aborde la question avec une vision morale, éthique et sociale dans le sens où les médias affichent une Eglise qui aurait perdu son sens moral de la vie.

Cependant, l'Evangile étant au cœur de l'enseignement de l'Eglise ne peut perdre de sa valeur du seul fait qu'il est fondé sur une Parole éternelle, la Parole qui s'est faite chair : Jésus Christ. Voilà le seul paradigme de toute réflexion sur la vie. Jésus Christ couronne et assume en Lui

<sup>20</sup> Cf. J. TAYLOR, *Jean-Claude Colin*, 805.

toutes nos expériences de vie, nos joies et nos peines. C'est sur cette base que nous sommes partis pour considérer la parabole du bon samaritain comme paradigme biblique que nous avons appliqué à la spiritualité de la Société de Marie.

La migration qualifiée de clandestine est donc un signe des temps qui nous provoque : il provoque notre approche de l'esprit mariste dans le sens d'être instrument de la miséricorde divine ; il provoque notre humanité dans sa vision de la dignité humaine. Il est bien vrai que ce concept de dignité semble perdre aujourd'hui de sa valeur profonde, il demeure toutefois que l'homme est un être à part qui conserve toute son intégrité et toute sa dimension relationnelle. Ceci peut sembler assez théorique mais, la substance de la question demeure dans le sens où nul n'est censé rester indifférent devant une situation de crise et de détresse. La parabole du bon samaritain qui dépeint une situation de crise montre que, quelle que soit l'indifférence, il existe (et il est nécessaire), ne serait-ce qu'une seule personne, qui s'arrête effectivement.

Motivés par cette conviction, nous avons abordé la question dans le sens de donner l'esprit d'une action pastorale, tout en s'inspirant et de la proposition pastorale du pape François et de la spiritualité de la Société de Marie qui nous conduisent tous deux à avoir une attitude maternelle de compassion et de travailler pour le bien commun.

Notre contribution donc, bien que modeste, se veut de participer à la prise de conscience des cris de détresse de l'humanité actuelle à travers la crise migratoire et de promouvoir un engagement efficace de tous. Cet engagement est le devoir de chacun car nous ne vivons pas seuls dans ce monde et, l'existence ne saurait être possible sans l'autre. Considérer l'autre, c'est aussi intégrer sa propre humanité qui n'est rien d'autre qu'une humanité relationnelle. Ainsi donc, les flux migratoires actuels peuvent être aussi une nouvelle opportunité d'interaction de nos sociétés, une nouvelle manière d'entrer en relation et de créer un monde meilleur. En tant que Maristes, nous nous voulons de participer à l'édification de ce monde car, nous sommes comme Marie, soutien de l'Eglise.

### **Bibliographie**

- CONSTITUTIONS DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, Rome 1988.  
 COSTE, J., *Entretiens spirituels*, Rome 1975.  
 ———, *Une vision mariale de l'Église*, Rome 1998.  
 FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, Exhortation Apostolique, Rome, 24 novembre 2013, n°179  
 LARKIN, C., *A certain way. An exploration of Marist spirituality*, Rome, 1995.  
 SCHAER, R., *Essai de généalogie de la responsabilité*, Intervention donnée dans le cadre de l'Université d'été Sciences, éthique et société 2013, in online : <http://www.espaceethique.org/ressources/intervention/essai-de-généalogie-de-la-responsabilité>  
 SPADARO, A., *Entretien Avec Le Pape François*, in online : [https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco\\_20130921\\_intervista-spadaro.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html)  
 TAYLOR, J., *Jean-Claude Colin. Reluctant Founder 1790-1875*, Australia 2018.  
 WALSH, P., *Echanges maristes. Maristes en Eglise*, Londres 1994.